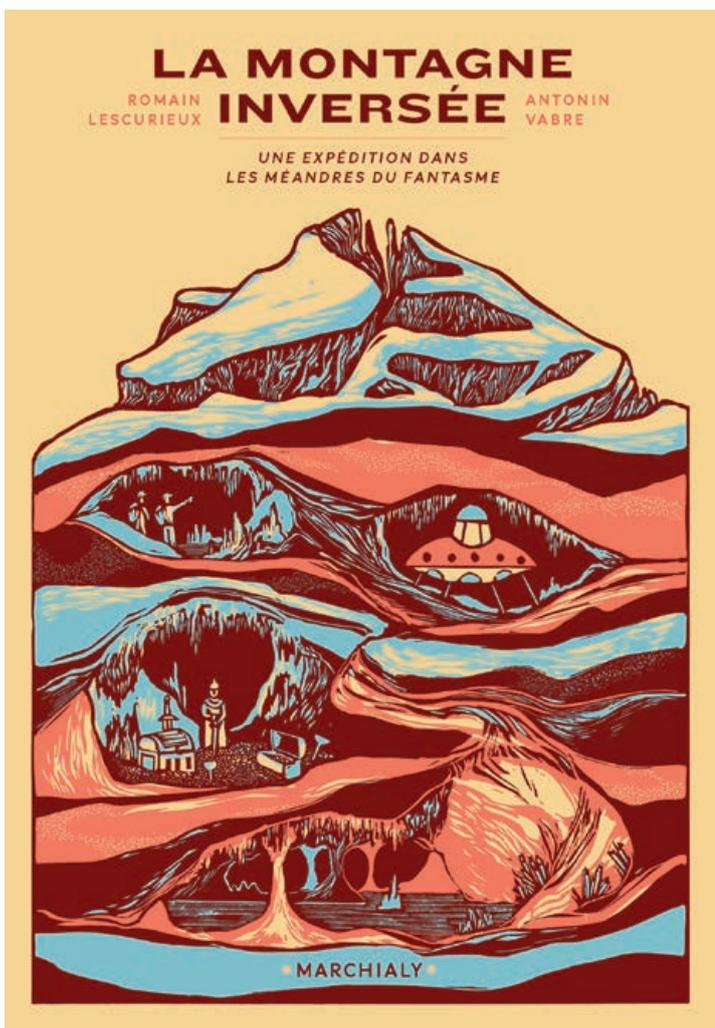


LA MONTAGNE INVERSÉE

ANTONIN VABRE
ROMAIN LESCURIEUX

UNE EXPÉDITION DANS LES MÉANDRES DU FANTASME.



SCOOP : LA FIN DU MONDE N'AURA PAS LIEU !

RÉSUMÉ 2012 : la fin du monde aura lieu le 21 décembre selon le calendrier maya. Une rumeur dit que le pic de Bugarach, dans l'Aude, sera épargné. Un emballement médiatique, peut-être plus ridicule que la ferveur millénariste, est déclenché. Les deux auteurs, alors jeunes journalistes, se trouvent au sommet de la montagne le jour-J.

2022 : dix ans plus tard, ayant survécu à l'Apocalypse, les auteurs reviennent sur place. Ils prennent le temps de rencontrer les habitants, de remonter le fil de la rumeur. En s'engouffrant au cœur de la montagne dans une expédition plus que risquée, ils partent à la recherche des mystères de la région.



Journalistes indépendants et auteurs, **ROMAIN LESCURIEUX** et **ANTONIN VABRE**, se sont rencontrés en école de journalisme à Paris. La Montagne inversée leur a demandé deux ans d'enquête.

EXTRAIT :

« Henri est déjà loin devant. Debout, sûrement. Nous ne l'entendons plus. Au pied de l'échelle, le souffle estimé à 9 °C nous glace. Dans cette tempête, seul le bruit métallique de nos mousquetons frappant la roche résonne comme des clés de prison. Le tube à air horizontal mesure plusieurs dizaines de centimètres de hauteur et un peu moins dans la largeur. Le nez à

terre, allongés, postés sur les avant-bras, nous traînons nos corps imposants, l'un derrière l'autre à quelques secondes de décalage, le tronc en mouvement, les jambes raides et serrées. Inertes. Chaque poussée est une épreuve. Nos combinaisons frottent sur les parois à la couleur ocre. »

CONTACTS

ÉDITORIAL

Cyril Gay et Clémence Billault
01 56 03 92 39
contact@editions-marchialy.fr

COMMERCIAL

Léonore Dauzier
07 64 49 99 81
ldauzier@groupepedelcourt.com

LIBRAIRIES ET SALONS

Estelle Charmet
06 58 81 78 94
echarmnet@groupepedelcourt.com

ATTACHÉE DE PRESSE

Nadia Ahmane
06 03 51 48 20
Nadia.ahmane@gmail.com



ISBN : 978-2-38134-031-9
ISBN NUM : 978-2-38134-414-0
354 p. - 22 €

ENTRETIEN AVEC ROMAIN LESCURIEX ET ANTONIN VABRE

Partis de leur expérience de « fin du monde » le 21 décembre 2012, les deux auteurs ont décidé de revenir se confronter à cette montagne qui fut un instant au centre de toute l'attention médiatique pour découvrir une région appauvrie et complexe.

Vous étiez au sommet du pic de Bugarach le soir de la fin du monde prévue le 21 décembre 2012. Dix ans plus tard, vous revenez sur cette terre mystérieuse pour tenter de comprendre ce qui s'est passé ce jour-là. C'est une expérience qui vous a obsédé entre-temps ?

Le projet a mûri durant plusieurs années. En 2012, nous étions étudiants et nous rêvions de nous confronter au terrain. Nous nous sommes retrouvés dans l'inconnu total sur ce pic de Bugarach filmé par les caméras du monde entier. C'était presque théâtral sauf que tout était vrai. La fin du monde n'a pas eu lieu. Elle est retombée dans l'oubli dès le lendemain. Nous, nous sommes devenus journalistes et cette histoire est restée dans un coin de nos têtes. Nous restions marqués par ce non-événement du 21 décembre 2012 et ce qu'il racontait de notre société : l'immédiateté, la viralité, la notoriété éphé-

mère, la fascination paradoxale pour notre mort collective. L'idée d'écrire sur cette fin du monde à Bugarach s'est réveillée. Nous hésitions entre fiction et enquête journalistique mais la réalité semblait plus puissante que notre imagination. Surtout, nous voulions suivre une rumeur de sa naissance à sa mort et voir jusqu'où elle pouvait nous mener. Un jour, nous avons décidé d'achever ce que nous avions commencé en 2012 pour comprendre ce qu'il s'était passé et comment on en était arrivés à une telle situation. Nous sommes donc retournés sur place et plus précisément dans les entrailles de la montagne.

De retour à Bugarach pour effectuer votre travail d'enquête, vous faite la rencontre d'Henri qui vous ouvre les portes de la « montagne inversée » – surnom donné au pic. Pouvez-vous nous dire un mot de cette expérience de spéléologie ?

Cette montagne était le point de départ puisque c'était le lieu de tous les fantasmes. Depuis plusieurs années, on racontait qu'elle abritait une base extraterrestre, des vaisseaux spatiaux, les trésors des Templiers, le tombeau de Jésus-Christ, l'Arche d'Alliance, un vortex. Nous voulions donc descendre au cœur pour voir de nos propres yeux ce qu'il en était. Nous sommes entrés en contact avec un spéléologue local, Henri, un homme attaché à ce pic et à cette terre. Nous n'avions jamais fait de spéléologie avant. Nous en avons bavé mais c'était époustouflant. En rampant avec lui durant des heures dans un réseau souterrain long de plusieurs kilomètres,

nous avons pu admirer un monde perdu, obscur et silencieux dont l'exploration scientifique n'est pas encore terminée. Nous avons aussi découvert la spéléologie, une discipline rude et encore méconnue. À travers cette expérience souterraine, nous tenions la colonne vertébrale de notre livre : un trou, un homme, une montagne. Pour disséquer cette « montagne inversée » nous avons aussi retracé l'histoire d'Henri, du village, de l'Aude et nous avons même dû prendre contact avec des gens au Mexique. Au fur et à mesure, le parcours de la rumeur se dévoilait tant le pic de Bugarach interroge le besoin de croyance.

L'Aude est un département marqué par la désindustrialisation et l'exode rural. Pourtant, en lisant votre livre nous avons la sensation que ce lieu est un carrefour où se croisent scientifiques, babas-cool, éleveurs, spéléologues, fanas d'ovnis ou d'ésotérisme. Est-ce que cette multitude ne résume pas finalement l'esprit du lieu ?

Cette multitude résume en tout cas l'esprit de notre livre. C'est un portrait du pic de Bugarach à travers les personnes qui gravitent autour. Cette montagne est un carrefour climatique et sociologique. Depuis plusieurs années, on peut y croiser des ufologues, des chercheurs de trésors, des hippies, des adeptes de chamanisme, du New Age ou de médecines alternatives avec toutes les dérives que cela peut comporter. La science n'est pas en reste avec des grappes de spéléologues, de paléontologues et d'explorateurs qui ont participé à des grands moments de découvertes au cœur de cette montagne. Mais l'effervescence sur les sentiers et dans les sous-sols tranche avec le calme d'un village de 236 habitants dont une quinzaine de nationalités confondues. Ils savent que le tourisme est un secteur crucial mais ils aimeraient reprendre le contrôle de leur histoire et de leur image. Une fois, à Paris, on nous a dit « Ah

oui, Bugarach... le village des fous ! ». En réalité, les habitants vivent isolés. La Haute-Vallée dans le sud du département se situe aussi au milieu d'un désert médical, économique et social. L'Aude est le cinquième département le plus pauvre de France avec un fort taux de chômage et dont les conséquences de la désindustrialisation sont encore vives. Les jeunes partent car il n'y a pas d'emplois. D'un autre côté, des néo-ruraux arrivent parce qu'ils veulent vivre à l'air pur, faire leur potager ou s'élever avec des « énergies ». Les locaux, eux, ne jugent pas. Ils ont vécu le même phénomène dans les années 1970. C'est notamment au fil de ces nombreux passages sur cette terre d'accueil que le lieu est devenu un millefeuille de croyances. Là où la fiction inspire parfois le réel et où s'entrechoquent science-fiction et réalité sociale.